

PREVOST PARADOL

(Devenue MECHRAA SFA à l'indépendance)

Dans l'Ouest algérien, culminant à 641 mètres, la localité de PREVOST PARADOL est située à 28 km à l'ouest de [TIARET](#).



HISTOIRE

Villa berbéro-romaine d'AÏN SARB

AÏN SARB est une station de la ligne de chemin de fer TIARET – RELIZANE, une dizaine de kilomètres avant d'arriver à PREVOST PARADOL. La route départementale 11, parallèle à la voie ferrée conduit à TIARET, éloignée de 20 Km environ. Au Sud coule La MINA et s'amorce le bassin de retenue des eaux du barrage de BAKHADDA édifié 7 km en aval.



Du point de vue archéologique le lieu n'était jusqu'à présent connu que par la découverte « dans un champ » d'une inscription isolée mentionnant l'empereur PHILIPPE et l'impératrice OTACILIE. Mais en 1952 et 1953 M. JM DOMECK poursuivant l'épierreage et la mise en valeur de petites parcelles demeurées jusque là incultes, découvrait dans une partie de la propriété qu'il exploitait au Sud de la route, des moulins à bras (*meta* et *catillus*) et plusieurs chapiteaux de basse époque ; puis en 1954 dans une autre partie un peu éloignée de la précédente de volumineux blocs de pierre dont il entreprenait aussitôt le dégagement.

Il mettait ainsi au jour, non sans lui occasionner quelques dégâts, un coin de péristyle qui sera décrit plus loin. Mais devant l'importance des frais à engager – qui auraient dépassé la valeur du bout de champ à nettoyer – il renonçait à son projet et, conscient de l'intérêt que pouvait présenter sa découverte, il avertissait sans plus tarder Pierre CADENAT...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1974_num_8_1_946

Présence Turquie  1515 – 1830

La région relève de l'Aghalik d'ORAN. Quand le beylicat fut institué TIARET dépendit de celui de MASCARA.

AVANT 1830 : Extrait [...du site : http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=295 (ndlr : que je vous recommande vivement)

...En tout cas, la France et l'Algérie n'étaient pas à cette époque deux Etats de même nature, durablement alliés. Il convient de relire ce qu'écrivait Charles-Robert AGERON à ce propos :

« Ne serait-il pas possible, pour commencer, de dire à tous les lycéens et étudiants français et algériens que la France n'avait pas entrepris en 1830 une inexplicable agression contre un royaume méditerranéen ? Et que la ville d'Alger avait subi depuis 1622 une vingtaine d'attaques navales, toutes les puissances maritimes européennes pensant qu'il fallait anéantir cette cité-Etat dont l'économie reposait depuis plusieurs siècles sur la piraterie et le commerce des esclaves chrétiens. »

« Ne serait-il pas possible de faire admettre, et notamment en corrigeant les manuels scolaires rédigés en arabe, que la France n'avait pas détruit par sa conquête un Etat puissant et indépendant, libre de toute allégeance envers les sultans ottomans, et une nation algérienne consciente de son unité et fière de ses « 10 millions » d'habitants ? Ne pourrait-on révéler aux élèves algériens et français que le beylik d'Alger n'était ni un Etat centralisé et organisé, ni une colonie d'exploitation ottomane, mais une domination militaire établie par une poignée de janissaires, turcs de naissance ou de profession ? Et que ceux-ci s'imposaient à une société tribale profondément divisée, d'environ 3 millions d'habitants, grâce à des tribus ralliées ? »

Présence Française  1830 – 1962

« BUGEAUD avait clairement indiqué que la conquête militaire ne pouvait être une solution durable, car les populations soumises se révolteraient de nouveau quand la France diminuerait les effectifs de ses troupes. La solution était la colonisation, au sens romain ou au sens américain du terme, c'est à dire l'installation d'une population nouvelle, la plus nombreuse possible. Il l'avait dit à la Chambre des députés le 15 janvier 1840 :



Thomas BUGEAUD (1784/1849)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Robert_Bugeaud



ABD-EL-KADER (1808/1883)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abd_el-Kader

« Oui, il faut coloniser, parce que vous ne pouvez pas conserver en Afrique l'armée qui aurait fait la conquête et qui serait nécessaire pour la conserver si vous n'y aviez pas une colonisation puissante ». Et il le répéta dans sa première proclamation de gouverneur général, le 22 février 1841 : « *La guerre indispensable aujourd'hui n'est pas le but. La conquête serait stérile sans la colonisation. Je serai donc colonisateur ardent, car j'attache moins ma gloire à vaincre dans les combats qu'à fonder quelque chose de durable pour la France* ».

« Le rattachement durable de l'Algérie à la France par une colonisation de peuplement systématique pouvait alors sembler un objectif réaliste. En 1830, la France était au moins dix fois plus peuplée que l'Algérie : plus de 32 millions d'habitants, contre **environ 3 millions**.

La première, qui venait d'entamer sa révolution industrielle, paraissait encore surpeuplée dans ses campagnes et dans ses villes. La seconde semblait aux yeux des Français un semi-désert, parcouru par des tribus nomades peu nombreuses et croyait-on en voie de disparition, comme les peuplades "barbares" ou "sauvages" du Nouveau Monde. "La population musulmane tend sans cesse à décroître, tandis que la population chrétienne se développe sans cesse" écrivait Tocqueville en 1841. Ainsi, BUGEAUD et le premier ministre GUIZOT pouvaient-ils croire qu'avec le temps les colons deviendraient majoritaires dans le pays.

« Mais la réussite de la colonisation, dans son sens étymologique de peuplement, supposait deux conditions : que la France pût envoyer en Algérie un nombre suffisant d'immigrants pendant toute la durée nécessaire, et que la population indigène n'augmentât pas, voire diminuât. Or aucune de ces deux conditions ne fut réalisée.



NAPOLÉON III (1808/1873)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_III



Thomas [Ismaël] URBAIN (1812/1884)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Isma%C3%BFl_Urbain

« Ce constat inspira une conclusion radicale à un certain nombre d'officiers et d'administrateurs « indigénophiles » : l'avenir de l'Algérie dépendrait avant tout de l'amélioration du sort de la population dite indigène, qui était et resterait très largement majoritaire dans le pays. Il fallait donc limiter le nombre des immigrants et les spécialiser dans l'introduction de techniques nouvelles, mais la mise en valeur des terres devait être la tâche prioritaire des indigènes.

Cette idée fut développée par l'ancien saint-simonien Thomas Ismaïl URBAIN (guyanais converti à l'islam), qui développa dans plusieurs brochures l'idée que « *le vrai paysan de l'Algérie, l'ouvrier agricole, c'est l'indigène. La colonisation rurale est un double anachronisme, économique et politique* ». Il réussit à convaincre l'empereur Napoléon III, qui répéta que « *l'Algérie n'est pas une colonie proprement dite, mais un royaume arabe. Les indigènes comme les colons ont un droit égal à ma protection, et je suis aussi bien l'Empereur des Arabes que l'Empereur des Français* »

Mais cette politique, désignée sous le nom de « royaume arabe » et confondue avec un projet imaginaire de replacer l'émir ABD-EL-KADER (exilé à Damas) à la tête du pays, fut combattue par tous les opposants au régime impérial, en Algérie et en France.

En 1868, le journaliste libéral PREVOST-PARADOL publia un livre à succès, *La France nouvelle*, dans lequel il présentait la colonisation de l'Algérie comme le seul moyen de garantir pour l'avenir la grandeur de la France. Il y recommandait « *d'établir en Afrique des lois uniquement conçues en vue de l'extension de la colonisation française et de laisser ensuite les Arabes se tirer comme ils le pourront, à armes égales, de la bataille de la vie. L'Afrique ne doit pas être pour nous un comptoir comme l'Inde, ni seulement un camp et un champ d'exercice pour notre armée ; encore moins un champ d'expérience pour nos philanthropes ; c'est une terre française, qui doit être le plus tôt possible peuplée, possédée et cultivée par des Français* ».

Soucieux du poids futur de la France dans le monde, il imaginait « *de quatre-vingts à cent millions de Français, fortement établis sur les deux rives de la Méditerranée* », mais il oubliait que la France manquait moins de terres que d'enfants.



PREVOST PARADOL

(1829/1870)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Lucien-Anatole_Pr%C3%A9vost-Paradol

Cet académicien, opposant libéral au Second Empire, considérait le peuplement colonial de l'Algérie comme le seul moyen d'empêcher le recul de la puissance française face à la Prusse, à la Grande Bretagne et aux Etats-Unis. Ses idées triomphent en 1871 (cf GIRARDET Raoul, *L'idée coloniale en France*, Paris, HACHETTE, 1995 (1^{ère} édition 1972- pages 45-47).



BUGEAUD arrive le 24 mai 1841 devant TIARET, qui sert de dépôt d'armes à ABD-EL-KADER et de capitale depuis 1836. Elle est conquise, sans combat, le 25 mai 1841, car évacuée depuis la veille. Le village a été détruit. Reconstituée, la ville haute est dominée par le ksar abritant les bâtiments militaires et la ville basse est groupée autour des souks. Créé en 1843, TIARET est un poste militaire et non un centre de peuplement ; pourtant un certain nombre d'Européens, soldats congédiés, ouvriers du bâtiment, s'installent à l'intérieur de l'enceinte et cultivent les terres voisines. Le territoire rattaché à la ville comprend alors 4517 hectares dont le cinquième seulement est cultivable. Dès lors suite à la pacification engagée, la région progressivement sera colonisée.

A l'Est de SAÏDA, s'étendant en un chapelet presque ininterrompu des Monts de SAÏDA jusqu'à TIARET et BOGHAR, une série de centres agricoles se sont créés. Près de TIARET, GUERTOUFA en 1874 ; dans la région de La MINA l'on fonde, en 1878 PALAT puis en 1894 FRENDA et TREZEL. Ce n'est qu'en 1897 que la création du futur centre PREVOST-PARADOL est autorisée.

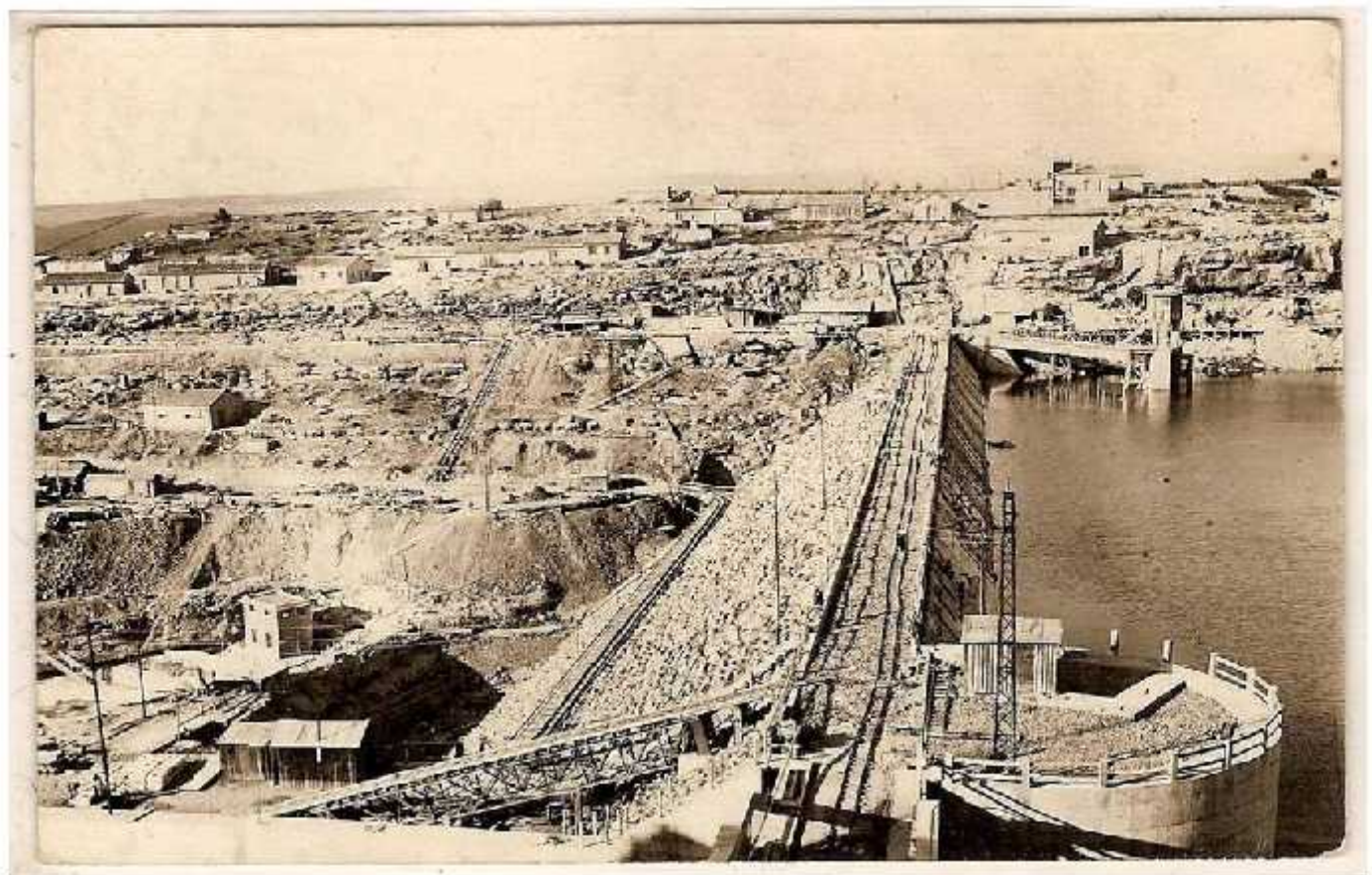


Mairie de PREVOST-PARADOL

Le centre de population de MECHERA SFA est appelé PREVOST-PARADOL par décision du gouverneur général du 11 novembre 1891. Il est créé et peuplé en 1902. Sa dénomination est officialisée par décret du 28 décembre 1915. Le centre est érigé en commune de plein exercice par décret du 28 décembre 1928. La ville voit alors l'afflux de colons français de diverses origines. Ils partagent la ville en trois quartiers. Le quartier de la gare accueillait la station de chemin de fer. Il y avait une fabrique de crin dont la matière première provenait des palmiers nains (dour) présents à EL GHORFA à l'ouest de la ville.



Le barrage



Delcampe

www.delcampe.net

Le Barrage mixte de Bakhadda qui se situe dans le département de TIARET faisait partie du programme dit « Le programme

de 1920 » avec les barrages des *Beni-Bahdel*, de *Bou-Hanifia*, de *l'Oued-Fodda*, du *Ghrib*, du *Ksob*, des *Zardézas* et de *Foum-el-Gueiss* qui formaient un ensemble remarquable, qui a augmenté considérablement le potentiel économique de l'Algérie grâce à la législation spéciale sur l'exploitation en vue de l'irrigation (Décret-loi du 30 octobre 1935).

Le barrage de *Bakhadda*, sur la *Mina* affluent du *Cheliff*, est un barrage en enrochement de 45 mètres de haut. Le masque étanche d'une technique un peu plus ancienne, est en béton armé souple. La surélévation du barrage sur la *haute Mina*, en 1960 fut un travail intéressant puisqu'il permis, moyennant une dépense relativement faible, d'augmenter de 14 millions de m³ la capacité de la retenue, celle-ci étant portée de 37 à 51 millions de m³.

Ainsi pouvait-on irriguer vraisemblablement 3.000 hectares supplémentaires dans le périmètre de la *Mina* (centré sur *RELIZANE*), tout en améliorant les irrigations existantes.

Sur la dépense, chiffrée à 400 millions de francs de l'époque, 189 millions restaient à dépenser en 1960.



Photo et texte issus du site : <http://popodoran.canalblog.com/archives/2013/03/16/26666352.html>

Deux voies ferrées ont été construites :

- celle de la ligne ALGER – BERROUAGHIA (vers l'Est)
- Et vers l'Ouest, la ligne de MOSTAGANEM à TIARET, inaugurée de RELIZANE à TIARET (158 Km) en 1889.



Gare de PREVOST-PARADOL

La commune de PREVOST-PARADOL a été rattachée au département de TIARET en 1956.

DEPARTEMENT

Le département de TIARET fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code 9K.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, TIARET fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de TIARET fut créé le 20 mai 1957, et composé de quatre arrondissements provenant de l'ancien département d'ORAN et d'un cinquième arrondissement provenant de l'ancien département d'ALGER (celui de VIALAR). Il couvrait une superficie de 25 997 km² sur laquelle résidaient 267 110 habitants et possédait quatre sous-préfectures, AFLOU, FRENDA, SAÏDA et VIALAR.

L'Arrondissement de TIARET comprenait 10 centres : DIDEROT – FAIDHERBE – GUERTOUFFA – LA FONTAINE – MONTGOLFIER – PALAT – **PREVOST PARADOL** – TIARET – TREZEL – TRUMELET



MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n° 57 167 mentionne les noms de **7 soldats « Mort pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ABERT Joseph Allain (Mort en 1914) - [AVELINE Pierre](#) (1914) - [BRUDIEUX Pierre](#) (1914) - [MARION François](#) (1915) – NAVARRO Esteban (1915) – PEREZ Manuel (1914) – RUDELLE Etienne (1915) -

19 novembre 1956 : - Entre PREVOST-PARADOL et TIARET au lieudit Tagdempt, cinq automobilistes Français sont sauvagement massacrés: M. André MORENO, entrepreneur de transports publics, Mme et M. SAUREL, agriculteurs; M. BENQUEY, agriculteur, et René CUZANGE, maire de PREVOST-PARADOL (*ndlr : voir texte ci-dessous de son petit fils*)

Carte écrite le 5 août 1947.



Site "Diaressaada"

PREVOST-PARADOL AGRICOLE. — L'Eglise.

Algérie. Algérie. Algérie. Source : <http://tby-liber.com/blogfr/algerie-ou-le-reve-des-autres/>

Souvenirs empruntés, rêves détruits, traumatismes empaquetés puis transportés pour suinter encore et toujours.
Douleurs, plaisirs, couleurs, noirceur, bruits, silence, guerre, paix, paradis, enfer, honte, fierté, amour et haine.
Algérie des contraires.

Il y a cinquante ans entrain en vigueur un cessez-le-feu signé à Évian, signe du destin ou clin d'œil de l'histoire, une ville d'eau.
On aurait pu négocier à Bordeaux ou encore dans le Calvados... Pudeur nécessaire à l'égard de nos frères musulmans ?

Cessez-le-feu qu'aurait certainement ignoré mon grand-père qui trouva la mort sous le fer d'une hache, sans coup de feu justement. Il n'aurait pas été seul, la grande masse des égorgés, des torturés, des tombés de l'hélicoptère se serait tournée vers ses blessures, indifférente.

Un terme bien militaire qui résonne, résonnait dans les Aurès.
Militaire, feu, cessez-le napalm, cessez la tuerie. Ce fut une guerre ? On pourrait le croire, le craindre, on en est convaincu.
Convaincu... Les morts furent les vaincus, les cons c'étaient les autres.

L'Algérie est pour moi ce pays interdit, interdit de souvenance. J'étais petit, bien petit quand on signait ces accords.
De son pays, mon père n'en parlait que rarement.
Il évoquait un paradis, un paradis perdu.
Mais qui était la conne qui avait mangé la pomme ?

Il parlait de la ferme et du désert. Il parlait de son enfance et puis après, le grand silence.
À un tel point que je ne connaissais pas le prénom de mon arrière-grand-père. Perte de la mémoire, pas la leur, la mienne.
Moi aussi et puis mes frères et mes sœurs, ça nous faisait mal ce mur, ce trou noir de la mémoire, là où nous n'aurions jamais notre place.

À la place justement, on entendait parler des Bougnouls... Jamais je ne remercierai assez ma mère qui répondait : « Les Bougnouls, ça n'existe pas ! Il n'y pas de pays qui s'appelle la Bougnoulie. » Je souris à ce souvenir, papa était bien forcé d'en convenir.



Je me remplissais des souvenirs des autres, complétés par quelques uns des miens. Comme la première fois où j'ai vu un homme pleurer. Pas n'importe quel homme, mon parrain Jean-Claude, le frère de ma mère pour qui Algérie était un département français, point, il était parti parce qu'on l'avait appelé. Il pleurait sa guerre des Aurès, les horreurs et les pots déchiquetés. Il évoquait des trucs terribles pour les enfants que nous étions, nous écoutions à la sauvette, les gorges tranchées, les couilles dans la bouche, les corvées de bois.

Déjà cela nous hérissait le poil de frayeur mais nous n'en estimerions le poids que plus tard, bien plus tard, lorsque nous serions assez grands pour en voir des images, pour recueillir des témoignages dans nos yeux effarés.

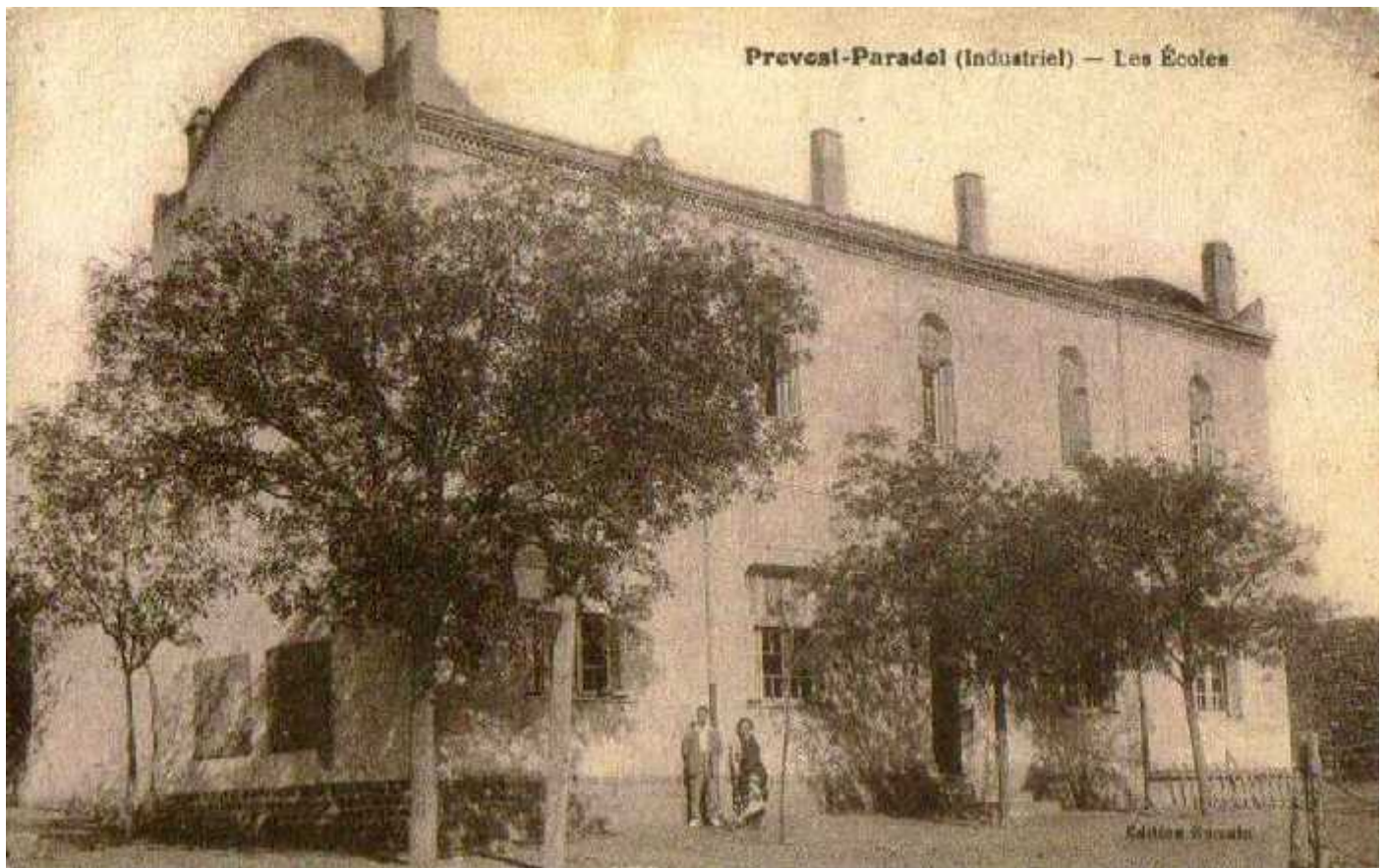
Personne ne ramassait du bois pendant ces corvées...
Une guerre pleine de crimes aux criminels impunis.

Une grosse saloperie pleine de victimes assassinées. Sur les quais de Paris, dans le secret de la nuit, un 17 octobre 1961. Dans les bleds où les adversaires massacraient femmes, enfants, vieillards pour faire peur, pour terroriser l'autre, parfois par dépit, frustration de l'absence de combat, n'appelant que la vengeance stupide et aveugle.
Sur la route de TIARET, un jour terrible de novembre 1956, quand Gaston BENQUEY, les époux SAUREL, René CUZANGE, à l'époque **maire de Prévost-Paradol**, probablement mon arrière-grand-père, furent assassinés par un commando de l'ALN. Des victimes indigènes de cet attentat odieux, personne n'a conservé le nom, je m'en excuse auprès de leurs familles, car les musulmans qui se trouvaient avec les colons furent également abattus à coup de hache.

Algérie...

Des souvenirs empruntés. Un trou dans la mémoire. Un gâchis abominable, cette bonne viande algérienne, vivante et saine, passée à la moulinette, transformée en une purée hachée et sanguinolente puis jetée à terre.

On a broyé des vies, de l'Homme, pour rien, comme d'habitude. L'Algérie et la France ne s'en sont toujours pas remises.
Chez moi, pas de haine, pas même transmise ou inoculée. Juste un trou que je tente de combler pour plâtrer mes origines.
C'est pas facile, les documents sont loin, voire inaccessibles.



Depuis trois jours seulement, je sais qui fut le premier BENQUEY en Algérie. Il s'appelait Jean, était tailleur de pierre et s'est marié le 2 janvier 1892 à RELIZANE avec Bernarde MAILLOL. Il était né à Noaillan en Gironde, ses parents n'étaient pas présents, mais ils avaient envoyé de REIGNAC, toujours en Gironde, leur consentement. Elle était née à BEAUPUY du Tarn et Garonne, son père était présent mais sa mère donna son consentement par écrit, elle était demeurée à BEAUPUY.

Jean a une belle signature ferme et enjolivée, une signature de grosse main d'artisan qui peut travailler dans la finesse du grain de la pierre. Bernarde a une signature solide qui conserve encore un peu de l'enfance, lisible et sans fioritures. Je crois qu'ils étaient mes arrière-grands-parents, les dates sont plausibles.

Je suis ému en découvrant ces parcelles de mémoire.

J'attends avec une impatience mêlée d'appréhension la numérisation de l'écho de TIARET de ce jour terrible de 1956, me contentant de ce numéro du samedi 18 mars 1922 annonçant les fiançailles de Gaston BENQUEY et de la charmante Suzanne CUZANGE. Papi et mamie. Sourire tendre.



Rue des Boulangers

Algérie...

J'y suis un étranger comme ces énièmes générations d'immigrés et comme eux je n'en parle pas la langue. Je n'y ai plus de famille. Les tombes de mes aïeux ayant été abandonnées, je n'y ai pour ainsi dire plus de racines. Je n'en ai que des souvenirs empruntés, la nostalgie d'un paradis perdu que je n'ai pas connu. Me reste une curiosité insatiable et le sentiment diffus que mon travail de mémoire pourrait servir à d'autres, aider peut-être ? Qui sait ?

J'aimerais un jour aller là-bas, regarder les pierres pour tenter d'y reconnaître celles que Jean a travaillé, pour sentir le pays comme eux l'ont senti, pour y lécher le soleil et les cailloux, y trouver des pistes depuis longtemps disparues, celles qui mènent à moi. Une Algérie à moi et à tous les autres.

EPILOGUE MECHRAA SFA

De nos jours = 16 077 habitants

LA CITE « LA GARE » A MECHRAA SFA - TIARET : Une cité exclue et marginalisée



Malgré tous les programmes de développement dont a bénéficié la wilaya de Tiaret et pour lesquels des sommes faramineuses ont été allouées, certains quartiers de MECHRAA SFA sont complètement délaissés sans aucun aménagement urbain et absence des commodités de la vie.

Cette daïra, à 35 km à l'ouest de TIARET, est composée de trois quartiers, le village agricole appelé couramment « El Village », la cité communale « El Comminal » et la cité industrielle appelée « La Gare ». La population subie depuis longtemps les conséquences du clanisme et du clientélisme, ceci favorise un quartier de la ville au détriment des deux autres. Des rivalités politiques, perdurent depuis les élections locales de 2002, profitent aux élus et combien préjudiciables à la population, qui a tant souffert et en souffre encore.

Selon des citoyens rencontrés « Le quartier où se trouve le siège de l'APC et ceux de tous les services publics paraît bénéficier de plusieurs avantages (différents projets, électrification, aménagement urbain). Concernant l'emploi, les jeunes du village sont prioritaires dans la mesure où ils habitent à proximité du Siège de l'APC, dont les membres leur sont familiers où issus de la même composante sociale et pour lesquels ils avaient mené une bonne campagne électorale ». Les autorités de la wilaya doivent se pencher sérieusement sur cette situation qui pourra, avec le temps, engendrer des conflits que personne ne pourra en mesurer les conséquences. La cité « La Gare » n'a connu aucun développement depuis l'indépendance. La nuit la plonge dans l'obscurité. En hiver, les déplacements sont très difficiles en raison de la boue et les grandes flaques d'eau qui se forment aux premières averses suite au mauvais état des routes.

Cette cité n'a bénéficié d'aucun programme d'aménagement, ses habitants occupent des maisons, leurs dates de construction remontant **aux années 1920**, n'ont jamais été aménagées. Les jeunes qui y vivent subissent la marginalisation, le chômage et la mal-vie. Absence du réseau internet, ils ne lisent le journal que rarement, ils se disent isolés du monde externe. En somme ils revendiquent leur désenclavement....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.reflexiondz.net/LA-CITE-LA-GARE-A-MECHRAA-SFA-TIARET-Une-cite-exclue-et-marginalisee_a9517.html

ET si vous souhaitez en savoir plus sur PREVOST PARADOL :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>
<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Pr%C3%A9vost-Paradol+%28Alg%C3%A9rie%29>
<http://tby-liber.com/blogfr/algerie-ou-le-reve-des-autres/>
http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/P/slides/PREVOST_PARADOL%20600.html
<http://afn.collections.free.fr/pages/tiaret.html>
<http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultdpt.php?dpt=9352>
http://bone.piednoir.net/titre_rubrique/listes%20de%20victimes/annee56.html
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://www.algerie-verite.com/amenagement-et-equipement.php>
<http://memoireharkidenantes.weebly.com/les-barrages-en-af.html>

